



**Université Amar Téliidji-Laghouat Faculté des Lettres et des
Langues
Département de français LMD**

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.**

Présenté par

M^{me} MELLAT Samia

Titre:

**Etude du personnage principal dans
"la conversation" de Jean d'ORMESSON.**

Mémoire soutenu publiquement le : 20 /06/2019
devant le jury composé de :

M. BELKHITER	MAA, Université de Laghouat.	Président
Mme KHEDRANE	MAA, Université de Laghouat.	Examineur
Mme LAHCENE	MCA, Université de Laghouat.	Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

Dédicaces

A la mémoire de mon père.

A la mémoire de mon époux.

A ma tendre mère.

A mes enfants : Mohamed, Chahrazade, Mustapha et Insaf.

A mes sœurs : Nabila, Razika et Ikram.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, Docteur Zohra Chahrazade LAHCENE pour sa disponibilité, la qualité de ses enseignements, ses précieux conseils et pour n'avoir jamais cessé de croire en moi.

Enfin, je remercie les membres du jury pour avoir bien voulu lire mon travail et l'examiner.

Table des matières

Introduction générale.....	Erreur ! Signet non défini.
Chapitre I: Présentation du corpus	Erreur ! Signet non défini.
1-Aperçu sur la vie de l'auteur	6
2- Lieux de réception.....	7
2-1-Première de couverture	10
L'Aigle	12
Les Abeilles.....	12
2-2- Deuxième de couverture	12
2-3- Troisième de couverture	12
2-4- Quatrième de couverture.....	13
3- Analyse titrologique.....	14
4- Contexte de création	17
4-1- Conditions Historiques.....	18
4-2-Tendances Littéraires	18
a- L'unité de temps	18
b-L'unité d'action	18
c- L'unité de lieu	18
5-Présentation de l'histoire.....	19
5-1- Etude des répliques entre Bonaparte et Cambacérés	20
5-1-1 Stratégie d'intimidation.....	21
5-1-2-Accusation de fraude et de trahison.....	23
5-2- Bonaparte entre Politique et Religion	26
5-3- La religion dans la vie de Napoléon Bonaparte	27
5-4- Le premier Consul et sa famille	28
5-5- La généalogie de Napoléon.....	29
5-5-1- Les ascendants de Napoléon :	29
5-5-2-La fratrie de Napoléon	29
5-5-3-Les épouses de Napoléon Bonaparte	29

5- 5-4- Les descendants de Napoléon : Son fils légitime.	29
5-5-5- Enfants adoptifs.....	29
5-5-6- Enfants illégitimes.....	29
Chapitre II : Etude des personnages Erreur ! Signet non défini.	
2-Le choix des personnages	29
2-1-Personnage secondaire	29
2-2-Personnage principal	30
3-Psychologie de Napoléon Bonaparte	30
3-1-La pensée de l'auteur	30
3-2-Biographie historique de l'auteur	31
3-3-La pensée du personnage principal	32
3-4-Le Complexe de Napoléon Bonaparte	33
4- Personnalité de Napoléon Bonaparte	34
Conclusion générale Erreur ! Signet non défini.	
Annexes	35
Références bibliographiques	42
Résumé :	43
Abstract:	43
ملخص:	43

Introduction Générale

Nous nous proposons dans le présent travail de recherche d'étudier la personnalité de Napoléon Bonaparte à travers sa représentation par Jean d'Ormesson dans *La Conversation* publié en 2011.

Le point de départ de notre recherche sera, d'un côté de questionner le texte, définir s'il existe une intention ou des intentions exprimées consciemment ou inconsciemment par l'auteur et de déterminer de quelle façon ces dernières se présentent dans le texte, et d'un autre côté de projeter la lumière sur une personnalité qui a marqué par sa présence l'Histoire de la France et de l'Europe.

Jean d'Ormesson aurait-il voulu dans son œuvre nous montrer comment les grands de ce monde ont pu saisir des instants historiques qui ont bouleversé toute une époque avec une seule décision prise au bon moment et au bon endroit ?

Il y a des moments où l'histoire semble hésiter avant de prendre son élan : Hannibal quand il décide de passer les Alpes avec ses éléphants pour frapper Rome au cœur ; César sur les bords de Rubicon ; le Général de Gaulle à l'aube du 17 juin 1940, quand il monte dans l'avion qui va l'emmenner vers Londres, c'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir¹

Notre travail sera organisé en deux chapitres, dans le premier chapitre, il sera question de présenter l'œuvre dans son ensemble. Dans le deuxième chapitre, nous essayerons de faire une étude approfondie sur les personnages ainsi que des répliques qui s'y trouvent. Etant donné que le texte n'est pas partagé ni en parties ni en actes, nous ferons en sorte de donner un titre aux passages choisis à chaque fois que nous le jugerons nécessaire afin d'éclairer l'idée ou les idées qui le caractérisent.

Dans ce même chapitre, nous tenterons de faire une étude sur les personnages, leurs rôles dans le texte et dans la vie du personnage principal ainsi que l'authenticité des répliques qui s'y trouvent. Ce dernier portera aussi sur une étude psychanalytique du personnage de Bonaparte, son esprit révolutionnaire et son avidité de puissance.

¹ Jean d'Ormesson, *La Conversation*, Paris, édition de Noyelles, 2011, deuxième de couverture.

Dans l'étude psychanalytique du personnage principal, il sera question d'étudier la psychologie de ce personnage d'abord dans l'individualité avec une variété de problème dans l'interaction avec son environnement et ensuite dans la collectivité et dans l'interaction avec l'autre ou les autres.

Jean d'Ormesson, dans cette œuvre littéraire, veut donner le reflet ou l'image de la vie de Napoléon Bonaparte à travers des répliques tout en usant des propres paroles du Premier Consul et donc le réel vocabulaire de ce dernier qu'il a puisé dans des archives. Il nous expose quelques-unes de ses anecdotes sociales et politiques avant qu'il franchisse le grand pas vers sa nouvelle expérience décisive et bouleversante autant pour lui que pour le peuple français.

Le choix que nous avons fait afin d'approcher le texte est un choix qui s'est presque fait tout seul, car une personnalité comme celle de Napoléon Bonaparte ne pouvait que susciter une étude menant à l'approche psychanalytique.

Nous avons estimé que les rapports humains sont un besoin impérieux pour l'homme dont la nature est clairement définie comme un animal social. Cela signifie tout simplement que toute existence est par essence coexistence, mais cet animal social a bâti une hiérarchie dans laquelle il aime être supérieur au suivant.

Le premier Consul dans ce texte a pris seul une décision qu'il considère être la bonne (individualité), mais qui devrait être approuvée par toute une communauté (collectivité). Pour le *leader* qu'il est, il est impératif pour sa personne d'être suivi dans ses décisions. C'est pour cette raison qu'il a choisi d'en parler et d'en discuter avec son ami qui est le Deuxième Consul.

Jean d'Ormesson donne la forme d'un acte unique à son œuvre littéraire. C'est le cas de la mimesis avec la psychanalyse. Dans le cas du théâtre qui a pour vertu d'exhiber l'homme dans tous ses états, c'est dans ce cas que la psychanalyse vient explorer le système psychique du personnage et essayer de fournir des justifications à ses agissements.

Quel est le rapport entre la psychanalyse comme approche et l'étude du personnage principal de *la Conversation* ?

Le personnage principal est un élément dynamique. Il se définit par ce qu'il est, mais aussi par rapport à d'autres personnages secondaires (actifs ou passifs).

La différence concernant le personnage principal de notre corpus est que contrairement à d'autres personnages littéraires qui sont des « Êtres en papier », notre personnage principal est un héros de l'Histoire de la France, qui a réellement existé. Ayant gravé sa propre vie dans la mémoire de ses compatriotes, il a aussi signé son nom dans l'Histoire du monde.

L'approche psychanalytique à laquelle recourt Freud le conduit à des interprétations parfois extravagantes sur la biographie de l'auteur. C'est ce que nous ferons avec Jean d'Ormesson, nous allons étudier son fantasme en étudiant ses origines, ses parents.

Chapitre I :

Présentation du corpus

La Conversation de Jean d'Ormesson est un roman dans lequel l'auteur académicien nous projette dans le passé, plus précisément et comme indiqué dans l'œuvre même ; un soir du début d'hiver 1803-1804.

Dans un texte assez court par rapport à ses habituels ouvrages : « *Du côté de chez Jean* », « *un amour pour rien* », « *Au revoir et merci* » ..., Jean D'Ormesson nous convie à assister à un dialogue imaginaire entre Napoléon Bonaparte, Premier Consul et Jean Jacques Régis De Cambacérés Deuxième Consul aux Tuileries.

Le Palais des Tuileries

Le 19 février 1800, Napoléon Bonaparte, Premier Consul, s'installe au palais des Tuileries, il prend pour logement le premier étage du palais, dans les anciens appartements des rois. Après le sacre du 2 décembre 1804, Bonaparte reste aux Tuileries, qui deviennent alors la résidence officielle de l'Empereur. Une conversation arrive à un moment où Napoléon seul maître de la France après le coup d'Etat du 18 Brumaire suivi de la proclamation de la constitution du 22 Frimaire¹, n'a eu de cesse de réorganiser le pays; création de la Banque de France, mise sur pied du corps préfectoral, création de la chambre de commerce, renforcement de son pouvoir intérieur, signature du concordat et Constitution du 16 Thermidor² et ce, parallèlement aux victoires militaires, Héliopolis, Marengo, Hohenlinden et la signature des traités de paix avec l'extérieur; Lunéville, Florence, Paris et Amiens. Napoléon Bonaparte veut asseoir définitivement sa succession et opte pour le titre d'Empereur, un titre qui aurait pour symbole l'abeille, et pour principe la récompense de son talent. *Bonaparte* a déjà pris sa décision mais il veut quand même en faire part au Deuxième Consul Cambacérés.

¹ Troisième mois du calendrier révolutionnaire (21-22 novembre au 20-21 décembre).

² Onzième mois du calendrier républicain (du 19 juillet au 18 août).

Le roman *La Conversation* est en fait l'entretien entre Bonaparte et Cambacérès. En forme de répliques, le texte est écrit sous forme d'un roman publiée en 2011 aux éditions Héloïse D'Ormesson. Il a été mis en scène par Jean Laurent Silvie et jouée au théâtre Hebertot jusqu'en avril 2013 : « *Il n'est pas impossible, il est même assez vraisemblable que les choses se soient passées comme le racontent les pages que vous allez maintenant parcourir. Les trois coups sont frappés. Le rideau se lève.* »¹

Tous les propos prononcés par Napoléon Bonaparte ont été prononcés voire écrits par lui, ce ne fut pas nécessairement dans les circonstances du Consulat². Toutes les répliques de Cambacérès en revanche sont de la plume de Jean D'Ormesson.

Conversation imaginaire mais où tous les mots prêtés au premier consul ont été prononcés par lui dans une circonstance ou une autre. Je ne me serais pas aventuré à inventer des formules qui auraient pu paraître ridicules ou exagérées. Tout ce que dit Bonaparte et même l'histoire un peu embrouillée du châle de Joséphine tant convoité par sa belle-sœur, Caroline Murat figure dans des documents de l'époque : récits, rapports, Mémoires ...³

Ce roman de 120 pages se lit facilement, car écrit avec un style simple, pas de chapitres ni de parties, toutefois nous allons devoir partager le texte en parties et sous parties afin de bien analyser son contenu pour la présentation de l'histoire. Nous avons remarqué que l'objectif de cette conversation ne pouvait être atteint que suite à une stratégie mise en scène par le futur Empereur pour d'abord agir sur son interlocuteur de façon à le soumettre à sa décision déjà prise au préalable mais avec une impression de l'avoir hautement mérité. Nous citerons aussi quelques répliques comme exemple.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.21.

² La période pendant laquelle le gouvernement consulaire a existé. Il fut établi en France par la constitution de l'an VIII et dans lequel l'autorité suprême était exercée par trois consuls.

³ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.16.

1-Aperçu sur la vie de l'auteur

La Conversation est une œuvre écrite par Jean d'Ormesson écrivain, journaliste et philosophe français, né le 16 juin 1925 à Paris et décédé le 5 décembre 2017 à Neuilly sur Seine.

Dans un livre que nous avons consulté afin d'enrichir nos connaissances sur l'écrivain, intitulé « *Garçon de quoi écrire*¹ » écrit par François Surreau, sa vie, son œuvre, un passage a particulièrement attiré notre attention car il décrit l'Homme, l'écrivain et aussi le philosophe qu'il était.

Je me suis souvent demandé si toute la littérature n'était pas d'abord une question de temps de verbe. Voir l'imparfait chez Flaubert, voir le danger d'un récit tout entier au présent. J'ai toujours pensé qu'il y avait dans le futur antérieur une puissante charge métaphysique. Jouer avec le temps de verbe, c'est faire ses gammes d'écrivain. Je crois que j'ai passé des heures à hésiter, dans une phrase, entre le présent, l'imparfait et le passé simple.²

Jean d'Ormesson était un chef-d'œuvre » d'après Jean Paul Enthoven qui lui a écrit un hommage :

« C'était un exquis fossile au regard bleu. Un vestige d'hier, et surtout d'avant-hier. Une sorte d'arche de Noé où l'humanisme et la mélancolie bientôt submergés, auraient empilé des bibelots en périls : La politesse, les belles manières, la passion des savoirs inutiles, le charme, la haine de l'ennui...

Jean d'Ormesson était donc paré pour le Déluge : avec culture de normalien, jeunesse infatigable, savoir –vivre, joie de vivre et, plus clandestines, quelques passerelles intérieures vers le néant ou le cosmos, dont il rapprochait en catholique un peu bouddhiste.

Tel était ...³

Jean d'Ormesson dans son texte saisit l'ambition au moment où elle se change en histoire, le rêve sur le point de devenir réalité. « *C'est cette rencontre entre le rêve et la réalité que j'ai tenté de décrire. Comme on décrirait la naissance de l'Illiade, de ce qui deviendra plus tard l'Empire Romain, du Moïse de Michel-Ange ou de la théorie de la gravitation.* »⁴

¹ François SURREAU, « *Garçon de quoi écrire* », Paris, éd. Gallimard (1989), p.18.

² François SUREAU, « *Garçon de quoi écrire* », éd. Gallimard (1989), page 18

³ Jean- Paul Enthoven, modifié le 07/12/2017.Publié le 07/12/2017, le Point.

⁴ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.21.

Bonaparte décide de bâtir un empire à la sortie de la révolution et mêle son ambition à l'Histoire, finalement tous les grands du monde ont juste saisi la chance au bon moment et au bon endroit. Jean d'Ormesson nous en cite dans cet ouvrage quelques-uns.

L'écrivain fait une sorte de comparaison entre lui et ceux qui ont su saisir l'opportunité. La question qui se pose, reste pourquoi notre auteur a-t-il décidé d'écrire sur Napoléon Bonaparte, un événement l'a sûrement motivé ? Son inspiration ? Quel lien fait-il entre le début du XIX^e siècle et le XXI^e siècle et surtout sur cet instant qu'il décrit comme mémorial ?

« L'histoire offre des moments où elle semble hésiter avant de prendre son élan »

Il cite Alexandre le Grand, Hannibal, César, le Général de Gaulle, et termine sa citation avec : *« C'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir : l'instant où Bonaparte, adulé par les Français qu'il a tirés de l'abîme, décide de devenir empereur. »¹*

2- Lieux de réception

Toute création littéraire est destinée à la consommation du public. Le premier souci d'un auteur est celui d'être lu et reconnu. Il cherche à séduire le lecteur est l'incite à l'achat du produit dit " livre ", par l'emploi d'un bon titre qui facilite sa compréhension. Cette séduction du lecteur, G. Genette l'a souligné en montrant qu'elle est d'une grande importance dans ce contrat " *A la fois évidente et trop insaisissable, la fonction de séduction, incitatrice à l'achat et/ou à la lecture, ne m'inspire guère de commentaire [...] un bon titre est le vrai proxénète d'un livre* " ²

Il est intéressant de noter que l'activité de production et l'activité de l'édition sont intimement liées. Le livre ne prend réellement vie et de dimension qu'une fois lu. Les jugements esthétiques des lecteurs lui procurent cette existence. Il n'existe qu'avec la complicité active de ses lecteurs et la réception de l'œuvre constitue une expérience esthétique au même titre que sa production. Le lecteur, lorsqu'il entre en contact avec le monde du texte, est en quête de sens.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.11,12.

² - Gérard Genette. *Seuils*, Paris, Ed. Seuil, 2002, page 95.

Une œuvre littéraire est accompagnée par des messages qui contribuent à la vêtir. Ces messages d'accompagnement disposent de lieux spécifiques, couvertures, dos de livres, pages intérieurs d'avant ou après le texte.

Il existe [...] autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent, presque malgré lui, son activité de décodage. Ce sont, au premier rang, tous les segments de texte qui présentent le roman au lecteur, le présentent, le dénomment, le commentent, le relie au monde : la première page de couverture, qui porte le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande-annonce ; la dernière page de couverture, où l'on trouve parfois le prière d'insérer ; la deuxième page de couverture, ou le dos de la page du titre, qui énumère les autres œuvres du même auteur ; bref, tout ce qui désigne le livre comme produit à acheter, à consommer, à se conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme une sous-classe de la production imprimée, à savoir le livre, et, plus particulièrement le roman. Ces éléments [...] forment un discours sur le texte et un discours sur le monde. ¹

Mais ils peuvent aussi occuper un support étranger au livre lui-même qu'il s'agisse de commentaires éditoriaux ou auctoriaux livrés à la presse, d'entretiens avec l'auteur lors d'une émission radiophonique ou télévisée. Cet écart spatial et temporel par rapport au texte est dit " épitexte " défini par G. Genette comme " *est épitexte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité* ". ²

Aussi, la première de couverture est d'une importance majeure. C'est le biais par lequel s'effectue le premier contact entre le lecteur et le livre. Le lecteur doit apprendre à manipuler l'objet-livre en connaissance de cause pour savoir ce qu'il achète, pour faire ses commandes et ses choix. Il doit repérer par une pratique suffisante le type d'ouvrage qu'il consulte en fonction de son apparence. Il doit aussi savoir observer le contenu de la première de couverture, sa mise en forme.

¹ - Henri Mitterrand, 1979 cité par Kristian Achour *In Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

² - Gérard Genette. Seuil, Paris, édit. Seuil, 2002, p. 346

Les indications génériques, annexes des titres, ont aussi pour rôle d'attirer le lecteur, de capter son attention et de susciter son intérêt, de situer l'œuvre et de classer. Elles sont reçues par le public comme une information sur une intention ou sur une décision :

L'indication générique est une annexe du titre [...] puisque destinée à faire connaître le statut générique de l'œuvre. Ce statut est officiel, en ce sens qu'il est celui que l'auteur et l'éditeur veulent attribuer au texte et qu'aucun lecteur ne peut légitimement ignorer ou négliger cette attribution.¹

Comme le rappelle G. Genette, ces indications doivent figurer sur la première de couverture pour faire connaître le statut générique de l'œuvre. En somme le contenu est du ressort de l'écrivain et la présentation du livre reste réservée généralement à l'éditeur. La première de couverture représente la première page du livre sur laquelle est inscrit le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, son logo ainsi que le genre générique accompagnés d'une illustration significative dont la fonction " *D'attirer le lecteur et en même temps (...), orienter sa lecture.* " ²

Les éléments de la première de couverture ont forcément une relation avec le contenu de l'œuvre. Dans l'ensemble, la première page du livre attire le lecteur et éveille sa curiosité. De ce fait, elle l'incite à la lecture et donc à l'achat du livre.

Nous avons constaté que les éléments périphériques nécessitent une étude approfondie ; le titre, le choix de la première de couverture, la deuxième, la troisième et la quatrième de couverture. C'est pour cette raison que nous allons d'abord faire une analyse de la première de couverture, une copie de celle-ci ainsi que des trois autres seront ajoutées en annexe à notre travail de recherche. Ensuite, nous essaierons d'expliquer le choix de ces quatre couvertures et de faire le lien avec le contenu du livre.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p. 99

² - Verrier, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992, P.13.

2-1-Première de couverture

Dans ce livre, nous constatons la présence de quatre couvertures assez symboliques. A priori, en voyant la première de couverture, un fond blanc sur lequel est écrit tout en haut le nom ainsi que le prénom de l'auteur : Jean d'Ormesson. Entre les deux, son appartenance à l'Académie française. Juste au-dessous, le titre de l'œuvre : La Conversation.

Une image particularise cette première de couverture, un double portrait de Napoléon Bonaparte avec deux tenues militaires de grades différents, une bleue à col noir, non décorée, sûrement celle du simple soldat au tout début de son parcours, Bonaparte ici a la tête nue, l'image d'un cœur est légèrement apparente au fond.

Dans la doublure, le personnage est vêtu d'une veste de soldat éventuellement, sauf que cette fois-ci elle représente un soldat haut gradé vu la décoration sur sa poitrine ainsi que les boutons dorés qui le différencient de l'autre en ajoutant la couleur rouge au lieu du bleu de la précédente. Un autre point convergent, le Bonaparte en rouge porte sur sa tête un chapeau assez particulier dont nous ferons une petite analyse pour mieux comprendre sa signification et sa symbolique. Nous remarquons aussi la présence spécifique d'une petite abeille sur la veste rouge.

Notre première impression en voyant les ratures sur la tête de Napoléon en tenue bleue et de « plus » à l'encre bleu sous le symbole du cœur, était qu'une autre personne aurait ajouté des remarques en se permettant de dessiner sur le livre, nous avons même eu le réflexe de vouloir gommer ces ratures, seulement nous nous sommes rendus à l'évidence que celles-ci étaient faites d'origine comme pour indiquer aux lecteurs que Bonaparte dans cette tenue n'avait pas de chapeau, comme pour exprimer qu'il n'est le fils que de ses propres œuvres, il s'engendre lui-même, il est un mythe vivant, une légende qui se crée pour lui et son entourage. Une ambition qui se change en Histoire, un rêve qui devient réalité. Napoléon Bonaparte n'est l'héritier de personne. Ce portrait est celui du simple soldat portant la patrie dans son cœur comme un plus à son courage.

Le deuxième portrait, celui de Napoléon en rouge avec le fameux Bicorne sur la tête. Ce Bicorne est un chapeau qui représente Bonaparte, c'est la signature qu'il possède dès le Consulat, et en le portant d'une façon qui le démarque d'autant plus. Les ailes du bicorne sont portées parallèlement aux épaules. Bonaparte le porte en bataille.

Tout en haut, un Aigle doré décore la première de couverture avec la tête tournée d'un côté ; nous pouvons voir que les deux portraits de Bonaparte dirigent leurs regards ainsi que leurs visages vers le même côté et la même posture que l'Aigle doré.

D'après un blog¹ consacré uniquement à Napoléon Bonaparte et que nous avons consulté pour approfondir nos recherches, l'Aigle et l'Abeille ont une symbolique impériale. Emblème du Premier puis du Second Empire, ils sont devenus tellement familiers qu'on oublie parfois leurs origines ou leurs significations.

Selon le même blog, Bonaparte aborde pour la première fois le problème des emblèmes de la souveraineté le 23 prairial suivant (12juin) lors d'une séance au Conseil d'Etat, nécessaire pour mettre la rupture avec la monarchie de l'Ancien Régime (période de la Monarchie qui débute au XVI^e siècle et prend fin en 1789 quand la République française est créée) et qui s'avère difficile. Emmanuel Crétet, Ministre de l'intérieur de Napoléon Bonaparte, propose successivement l'aigle, le lion et l'éléphant. Cambacérès préfère les abeilles, puisque la France est une république avec un chef, comme une ruche ; Ségur penche pour le lion, vainqueur du léopard anglais; Laumond pour l'éléphant, Duroc choisit le chêne pacifique et Lebrun la fleur de lys, qui est pour lui l'emblème de la France et non des Bourbons. Au coq finalement adopté par le conseil d'Etat, Bonaparte préfère le lion, mais le 21 messidore (10juillet 1804), l'Empereur raye le lion sur le décret instituant son sceau et ses armes pour imposer l'aigle.

¹<https://www.napoléon.org/histoire> (consulté le 10 mai 2019)

L'Aigle

Composante principale du nouveau blason, l'oiseau de Jupiter, Emblème de la Rome impériale, est associé depuis la haute antiquité aux victoires militaires. Cet Aigle, très différent des motifs de l'héraldique traditionnelle, s'inspire aussi de l'aigle Carolingienne que Charlemagne (Ancien roi des Francs) fait placer au sommet du palais d'Aix-la-Chapelle. Dès le lendemain du sacre, Bonaparte fait placer le symbole au sommet de la hampe de tous les drapeaux des armées Napoléoniennes.¹

Les Abeilles

Symbole d'immortalité et de résurrection, les abeilles sont choisies afin de rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. En effet, des abeilles d'or (en réalité des cigales) avaient été découvertes en 1653 à Tournai dans le tombeau de Childéric 1er fondateur en 457 de la dynastie mérovingienne et père de Clovis. Elles sont considérées comme le plus ancien emblème des souverains de la France.²

2-2- Deuxième de couverture

Toujours dans un fond blanc mais cette fois-ci, seule l'image de Napoléon Bonaparte apparaît, au début de sa carrière militaire avec sa veste bleue et sa tête nue. Dans le coin haut gauche de la page se trouve une citation de l'auteur :

Il y a des moments où l'histoire semble hésiter avant de prendre son élan : Hannibal quand il décide de passer les Alpes avec ses éléphants pour frapper Rome au cœur ; César sur les bords du Rubicon ; le Général de Gaulle à l'aube du 17 juin 1940, quand il monte dans l'avion qui va l'emmener vers Londres. C'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir.³

2-3- Troisième de couverture

La troisième de couverture est consacrée à Napoléon Bonaparte gradé avec sa veste décorée rouge et sa tête garnie avec le célèbre bicorne.

¹ <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/symbolique-imperiale/>

² Idem.

³ d'Ormesson, Jean , *La Conversation* , Paris, édition de Noyelles, 2011, deuxième de couverture.

2-4- Quatrième de couverture

Cette dernière couverture inclut d'abord une citation tirée du roman et d'un bref résumé de celui-ci ; d'un autre côté une biographie de l'auteur.

Revenons au choix des couleurs, pourquoi le bleu pour le premier portrait et pourquoi le rouge pour le second ?

D'abord, ces deux couleurs sont des couleurs pures donc primaires, en y ajoutant d'autres couleurs nous pouvons en avoir des nouvelles comme par exemple : orange, vert, violet ...

Selon un site spécialisé dans le symbolisme des couleurs¹ le bleu est une couleur étroitement liée au rêve, il est aussi symbole de vérité. Comme le ciel bleu ou la mer qui ouvre les horizons.

Le rouge sombre permet la vie, mais répandu il symbolise la mort, lorsque le rouge est pourpre, il devient symbole de pouvoir et de despotisme ; à Rome c'était la couleur des généraux, des nobles, des patriciens et donc de l'Empereur.

D'après un autre site sur la symbolique psychologique et la signification des couleurs² :

Rouge : le feu, la chaleur, le sang, la vie, l'énergie, la vitalité, la force, le courage, la volonté, la reproduction, l'instinct de survie, le travail, l'activité...

Bleu : couleur de l'outremer, symbole de l'élévation, sérénité, tranquillité, paix, calme, l'introspection, la patience, la tempérance, l'intuition, la perception extrasensorielles.

Le choix de cette double apparence de Napoléon Bonaparte sur la première de couverture, est justifié par une citation appartenant à Chateaubriand : « *Mon admiration pour Bonaparte a toujours été grande et sincère alors même que j'attaquais Napoléon avec le plus de vivacité.* »³

¹ www.code-couleur.com (consulté le 15 mai 2019)

² www.color-institute.com(consulté le 15 mai 2019)

³ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.7

Nous aborderons plus tard ce point important dans la double personnalité de Napoléon Bonaparte, ou du moins ce qui apparait de lui avec son entourage c'est-à-dire dans la collectivité mais aussi dans l'individualité, nous citons juste une réplique dans laquelle il avoue ce double choix contradictoire :« *J'ai l'imagination républicaine et l'instinct monarchique.* »¹

L'imagination en elle-même est la faculté d'invention selon le Larousse Français, de représenter quelque chose dans l'esprit. C'est une croyance, une opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondements. Nous dirons que c'est un acte abstrait qui nécessite une réflexion.

L'instinct selon le même dictionnaire est un mouvement intérieur naturel commun avec l'animal qui fait agir sans le recours de la réflexion et qui s'adapte au besoin.

Du moment que l'instinct est indépendant de la volonté, il est incontrôlable et donc plus le besoin existe plus son apparition reste spontanée alors que l'imagination perd de son urgence.

Napoléon Bonaparte avoue dans cette citation sa propension monarchique qui l'emporte sur son penchant républicain.

3- Analyse titrologique

*« Le terme Titrologie fait référence à la science du titre et à l'étude de son logos, sa logique, son histoire et sa formalisation ».*²

Il est à noter que les éléments hétérogènes qui entourent le texte ont pour rôle de le présenter et de l'introduire, d'interpeller le lecteur et de conditionner sa lecture. Parmi ces éléments, le titre s'impose comme étiquette de l'ensemble, inaugure le protocole de lecture. Habituellement bref, facile à mémoriser, allusif, il oriente et programme l'acte de lecture. Il met donc en œuvre les mêmes fonctions que le message publicitaire : fonction référentielle, connotative et poétique. Selon Claude Duchet, le titre du roman " *est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se*

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p. 90.

² Alice Legé, www.diga.hypotheses.org (consulté le 13 mai 2019)

croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours en termes de roman. [...] le titre résume et assume le roman, et oriente la lecture".¹

Le rôle du titre est prépondérant dans l'orientation du lecteur :

Le rôle fondamental du titre dans la relation du lecteur au texte, explique G. Genette, n'est pas à démontrer. En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui " accrochent " et des titres qui rebute, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent.²

Le titre est à la fois stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur. Il est toujours plus ou moins énigmatique : "*Le titre, c'est bien connu, est le nom du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion*"³.

Ne se détachant pas du contexte social, il permet de formuler des hypothèses de lecture qui seront vérifiées ou infirmées à l'issue de la lecture. Le titre remplit donc trois fonctions : la désignation, l'indication du contenu et la séduction du public.

Titre et texte sont en étroite complémentarité : "*l'un annonce, l'autre explique*"⁴. Le titre donc annonce le roman et le cache : il doit trouver un équilibre entre "*les lois du marché et le vouloir dire de l'écrivain*"⁵. Le titre peut être entièrement rapporté par l'auteur, mais l'éditeur semble bien disposer d'un droit de regard sur sa composition ; la responsabilité du titre, en principe, "*est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur*".⁶

¹ - Claude Duchet cité par Christiane Achour in *Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002

² - JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Arman Colin, Paris, 2010, P.11.

³ - Gérard Genette. *Seuils*, op.cit., p. 83

⁴ Ibid. p.70

⁵ Ibid. p.77

⁶ - Ibid, pp. 77/78. La relation auteur-lecteur est une relation de production et de consommation. A coté de cet aspect littéraire se superpose l'aspect commercial. Ces deux aspects sont indissociables. Le titre est, de plus en plus travaillé par l'auteur, mais aussi par l'éditeur pour répondre aux besoins du « marché littéraire », constitue la porte d'entrée dans l'univers livresque et participe à la médiation entre l'auteur et le lecteur.

Le message véhiculé par le texte prend forme dans le titre même, ainsi le déchiffrement de ce dernier, qui est un masque codé, nous permettra de vérifier cette hypothèse, à savoir si le texte et le titre convergent vers une même optique.

Comment le titre émerge-t-il ? À quel moment il se trouve associé à une œuvre donnée, par quel processus et par qui a lieu son attribution.

Le titre de ce roman "*La Conversation*", nous laisse dire qu'à partir de la lexicologie du mot, il reflète un échange, un dialogue entre deux ou plusieurs personnages sauf qu'en lisant le livre en question il s'avère qu'une conversation présumée est entre le Premier Consul Bonaparte et le Deuxième Consul Cambacérès.

Le dictionnaire français Larousse définit le mot « conversation » comme : « *Echange de propos entre plusieurs personnes (ce qui se dit dans un tel échange : engager une conversation.) Sur un ton également familier* » ou « *Entrevue, entretien entre personnes responsables en petit nombre et souvent à huit clos : Conversation diplomatique.* »¹

Pour être plus précis, certains points nous ont interpellés. Cambacérès vénérât Bonaparte à en faire un dieu. « *...il y a toujours avantage pour les saints à se tenir le plus près de leur dieu.* »². Nous verrons plus de détails dans l'étude de la personnalité du second personnage dans notre deuxième chapitre. Cependant, la présence de Cambacérès n'avait comme but que d'activer cette conversation afin de lui donner un aspect d'échanges langagiers. L'un se vante de ses prouesses et le second fait son éloge.

Cette conversation est une sorte de dialogue intime de première importance politique. Bonaparte confie à Cambacérès sa volonté d'instaurer l'Empire ; son interlocuteur tente de l'en dissuader mais en vain.

¹www.larousse.fr

²Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.28.

4- Contexte de création

Afin de lire et comprendre un texte littéraire, il est utile de le mettre en perspective avec tout ce qui constitue son contexte. Mais en premier lieu, il est important de comprendre que l'auteur aussi appartient à une période historique, il faut donc le situer dans le temps surtout lorsque son œuvre devient dépendante d'un certain contexte politique, idéologique et social. Dans le cas de notre corpus, l'évènement est parfaitement historique et sa création même si elle ne l'est pas à cent pour cent comme le prétend Jean d'Ormesson dans toutes ses déclarations, il s'avère que tous les propos de Bonaparte ont certes été prononcés par sa personne, néanmoins il fallait les collecter, les sélectionner et les utiliser par la suite dans des répliques cohérentes et significatives.

Tout écrivain est porteur d'une culture et son œuvre en est souvent le reflet. Sa création s'appuie sur des références conscientes ou inconscientes. Lorsqu'un texte a pour cadre une période historique proche ou lointaine, nous devons chercher à expliquer l'évènement auquel il se réfère, afin de pouvoir se repérer dans le contexte évoqué. Pour cela, nous devons revenir au corpus pour détecter les informations qui nous aideront à le comprendre en commençant par les données extratextuelles (paratexte). En commençant par le titre de l'œuvre, nous avons déjà mis un pas en avant. La Conversation mais entre qui et qui ? – Napoléon Bonaparte et le Deuxième Consul, cité en résumé dans la quatrième de couverture. Un soir de l'hiver 1803-1804, aux Tuileries. Ces quelques indices nous mettent déjà sur les rails du train politico-historique. Mais pourquoi Jean d'Ormesson en a-t-il eu l'idée et quelle était son inspiration pour écrire un texte sur une époque ou plutôt un moment datant du début du XIX^e siècle ?

4-1- Conditions Historiques

Jean d'Ormesson parle des conditions historiques de la création de son œuvre dans *La Conversation* de la page 11 jusqu'à la page 21 où il explique aux lecteurs comment il a voulu saisir l'opportunité afin d'immortaliser un moment imaginaire mais bien spécifié qui est celui où Napoléon Bonaparte décide de devenir empereur.

« ...C'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir : L'instant où Bonaparte, adulé par les français qu'il a tirés de l'abîme, décide de devenir empereur. » ¹

L'auteur explique son choix pour l'espace-temps de cette conversation imaginaire avec Cambacérès mais aussi son choix pour ce deuxième personnage et avant cela pourquoi Bonaparte.

4-2-Tendances Littéraires

La Conversation est écrite dans le genre théâtral, ce genre obéit à la règle des trois unités : l'unité du temps, l'unité de l'action et l'unité du lieu.

a- L'unité de temps

Le lecteur se sent témoin d'une scène qui se passe en un seul acte ; un soir de l'hiver 1801-1804.

b- L'unité d'action

Le texte de *La Conversation* assure la cohérence esthétique de l'œuvre comme une scène de théâtre. Le texte écrit captive l'attention du lecteur qui ne peut être dispersé entre plusieurs événements avec une seule intrigue.

c- L'unité de lieu

L'auteur cherche à faire coïncider l'espace scénique avec le lieu de l'action représentée (Le palais des Tuileries) dont il parle dès les premières pages du livre. « *L'action se situe aux Tuileries où Bonaparte s'est installé au lendemain du 18 Brumaire.*

¹Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.12.

Vers le début de l'hiver 1803-1804 ? Le premier Consul y reçoit Cambacérès, deuxième Consul. »¹

L'unité de temps : le lendemain du 18 Brumaire.

L'unité de lieu : aux Tuileries.

L'unité d'action : le premier Consul reçoit le deuxième Consul.

L'auteur annonce le début du texte comme on annonce l'ouverture d'une pièce théâtrale. « *Les trois coups sont frappés, le rideau se lève.* »²

5-Présentation de l'histoire

Jean d'Ormesson nous présente dans cette partie de l'œuvre une introduction à une fiction Historique qui est en réalité pour lui un instant de prise de décision afin de créer un dialogue en mixant des paroles existantes avec des paroles imaginaires.

L'auteur parle de l'instant qui lui a inspiré l'écriture de cette œuvre : « ... *C'est cette rencontre entre le rêve et la réalité que j'ai tenté de décrire ...* »³

Jean d'Ormesson nous offre d'abord un récapitulatif des gloires de Napoléon Bonaparte comme préliminaire nous ramenant à une préhistoire démarrant de novembre 1799, alors que Bonaparte n'avait que trente ans. Rappelons-nous, Bonaparte simple soldat en tenue bleue sur la première de couverture. La situation du pays avec un commerce et une industrie ruinée. Les caisses de l'Etat sont vides. Le délire des plaisirs qui a détruit les mœurs ; de la fin de 1799 au début de 1804, Bonaparte, au prix d'un travail prodigieux, réforme la France et la remet sur pied. Il donnera assez de gages à la révolution pour pouvoir aspirer ouvertement à monter sur le trône impérial.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.25

² Ibid. p.21

³ Ibid. p.21

Jean d'Ormesson a confectionné une conversation imaginaire et décisive entre Napoléon et Cambacérès. L'action se situe aux Tuileries où Bonaparte s'est installé en février 1800, trois mois après le coup d'Etat, un référendum sur l'organisation du consulat avait donné plus de trois millions de voix à Bonaparte contre mille cinq cent¹.

Selon notre corpus, des fait historiques ont joué en faveur de Bonaparte, d'abord, il fonde la Banque de France, clôt la liste des émigrés, décrète l'amnistie, promulgue le concordat, organise l'instruction publique, crée le système des lycées, crée la légion d'honneur et crée le franc germinal à sa propre effigie. Il franchit surtout le Grand Saint-bernard, remporte sur les Autrichiens la victoire de Marengo et signe en 1802 le traité d'Amiens avec l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande. Cette même année 1802, Bonaparte, qui a déjà obtenu d'être réélu pour dix ans, se fait nommer premier Consul à vie et établit une nouvelle constitution approuvée à son tour par une majorité massive et qui renforce encore ses pouvoirs.²

L'auteur explique aussi le fait d'avoir choisi le moment historique adéquat pour situer cette conversation imaginaire et décisive avec Cambacérès. « *Bonaparte donnera assez de gages à la révolution qu'il achève dans tous les sens du mot- pour pouvoir aspirer ouvertement à monter sur le trône impérial.* »³

5-1- Etude des répliques entre Bonaparte et Cambacérès

En parcourant les répliques du dialogue de notre corpus, nous constatons que Bonaparte ne va pas aller droit au but avec son interlocuteur concernant ce qu'il veut vraiment transmettre comme message. Il commence par préparer le terrain, ce qui n'est pas très facile pour lui car Cambacérès est un personnage très intelligent, cependant très loyal et très souple surtout. Pour cela, le premier Consul va œuvrer pour plusieurs stratégies que nous allons analyser une à une en illustrant avec quelques exemples tirés du corpus. « *Je vous aime bien, Cambacérès. C'est pour cette raison que vous êtes second Consul. Vous êtes savant, souple et prudent. Trop*

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit., p.14

² Ibid. p.14

³ Ibid, p.15

souple, peut-être, et trop prudent. Mais surtout, vous êtes un excellent administrateur. Les militaires sont bons pour sabrer. Ce sont les administrateurs qui décident du succès des entreprises. »¹

5-1-1 Stratégie d'intimidation

Dans un premier lieu et plus précisément de la page 27 à la page 36, nous constatons que le vrai sujet de La Conversation est bien loin d'être abordé car pas encore vraisemblable dans une république et assez difficile à proposer à Cambacérès, lui qui a participé à la condamnation du roi. Le citoyen Premier Consul risque de faire subir un électrochoc à son interlocuteur, et donc il devrait passer par une préparation psychologique mais surtout diplomatique afin de l'intimider, il est clair que ce n'est pas évident pour un républicain comme Napoléon de se faire élire Empereur alors que la différence entre un Empereur et un Monarque est presque inexistante.

Nous essayons d'analyser les faits, afin d'expliquer cette stratégie, et de présenter brièvement le caractère dominant du Premier Consul. Nous étudierons sa personnalité dans le deuxième chapitre.

Une définition sur cette stratégie qui est « l'intimidation » est donnée par des chercheurs en psychologie ²qui expliquent comment des paroles, des gestes, des images ou des comportements qui blessent, humilient, excluent socialement une personne ou qui ont pour effet de faire perdre l'estime de soi. Elle survient généralement lorsqu'il y a un rapport de force entre une personne et sa victime. C'est donc autre chose qu'une plaisanterie entre amis ou un conflit entre deux personnes.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, P 46/ 47.

²www.santé-mieux-vivre (consulté le 15 mai 2019)

L'intimidation utilisée par Napoléon Bonaparte dans *La Conversation* est une stratégie à la domination imposée, équivalente à de la dictature pour prouver au Deuxième Consul qu'il est le plus fort. Par exemple quand Bonaparte veut montrer à Cambacérès qu'il est au courant de tous ses faits et gestes et que Cambacérès tente de se justifier comme nous verrons ci-dessous.

B : « *Il paraît que vous êtes un saint très gourmand et qu'on mange fort bien chez vous* »¹

C : « *J'espère que ce n'est pas un reproche,* »²

B : « *C'est une constatation.* »³

C : « *Tant mieux. Me voilà rassuré.* »⁴

Nous remarquons dans ce passage que Bonaparte tente une Anticipation anxieuse et une dévalorisation pour minimiser son interlocuteur et l'affaiblir en lui faisant sentir qu'il est plus fort que lui puisqu'il sait tout sur lui.

Un autre exemple de Sarcasme,

B : « *... En plus de votre gourmandise, vous avez un petit défaut qui aurait pu vous coûter cher avec tout autre que moi.* »⁵

Bonaparte essaie de montrer à Cambacérès que malgré ses défauts il est le seul qui puisse tolérer ses agissements malsains.

C : « *Un petit défaut ?...* »⁶

B : « *Ne faites pas la bête, Cambacérès. Non seulement vous n'êtes pas marié...* »⁷

B : « *...Si c'est pour épouser une petite oie comme cet imbécile de Talleyrand, sûrement non.* »⁸

B : « *...votre prudence n'empêche tout de même pas Talleyrand de ramasser les trois Consuls dans une formule de son cru dont tout paris s'amuse :(Hic, Haec, Hoc.)* »

« *Hic, celui-ci, le démonstratif masculin avec une nuance emphatique, c'est moi.*

Haec, celle-là, le démonstratif féminin, vaguement péjoratif, c'est vous.

Hoc cette chose-là, le démonstratif neutre, tout à fait insultant, c'est ce pauvre Lebrun. Je vous le dis avec amitié : ne soyez pas trop Haec, Cambacérès. »¹

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.28.

² Ibid. p.28

³ Ibid. p.29

⁴ Ibid. p.29

⁵ Ibid. p.47

⁶ Ibid. p.48

⁷ Ibid. p.48

⁸ Ibid. p.48

Le premier Consul ne manque pas de jouer le rôle du guide spirituel pour réaliser son pouvoir d'influence afin de renverser des situations délicates à son avantage. (Dévalorisation avec rumeurs malveillantes) car il utilise des commérages à objectif argumentatif.

5-1-2-Accusation de fraude et de trahison

Cambacérés s'apprête à partir pour rentrer chez lui à l'Hôtel d'Elbeuf, quand Bonaparte le retient pour débiter les prémisses de sa conversation et met en place sa stratégie afin d'aboutir à une persuasion en faveur de sa décision. Sa stratégie rime avec minimisation du Deuxième Consul et amplification de sa personne à lui. « *La gourmandise n'est pas votre seul défaut. Mais c'est celui dont il est permis de parler avec le plus de facilité.* »²

Bonaparte accuse Cambacérés d'accepter des dessous de tables. « *...on m'assure que les valises diplomatiques ne vous font pas seulement parvenir des dépêches mais aussi des victuailles qui vous arrivent d'un peu partout , et souvent de pays ennemis.* »³

Ce qui est une accusation de trahison d'un côté et d'un autre il essaie de se comparer avec le Deuxième et le Troisième Consul pour qu'à la fin il se retrouve meilleur sur le podium. Il met en question un dicton qui circule à Paris :

Si vous voulez dîner mal, il faut dîner chez Lebrun, si vous voulez
dîner bien, il faut dîner chez Cambacérés ...
Cambacérés poursuit :
... et si vous voulez dîner vite, il faut dîner chez Bonaparte !

Bonaparte se justifie en comparant sa façon de manger avec sa manière de faire la guerre.

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.50

² Ibid. p.29

³Ibid. p.30

Le point commun entre faire de la politique, converser (façon de s'exprimer) et la façon de se nourrir, trois points majeurs dans la vie du Premier Consul. « ...*en politique, où il faut toujours précéder l'événement, dans La Conversation, où je vais droit au but, et à table, où je mange peu (...) j'ai autre chose à faire, je n'aime pas trainer.* »¹ .

Dans cette citation nous découvrons une partie de la personnalité de Bonaparte, une personnalité à la fois exigeante et très organisée mais surtout sobre. Il passe un message à son deuxième Consul qui est pour lui à l'opposé de sa propre personne.

La réponse de Cambacérès ne va pas à l'encontre de Bonaparte, bien au contraire , le deuxième Consul réagit positivement et lui répond en faisant son éloge et lui prouve son entière admiration allant jusqu'à la vénération .Il commence par le rassurer du fait qu'il n'a pas perdu son temps , mais mieux encore qu'il a su gravir des grades étant très jeune encore . « ...*Le soleil chaque matin s'élève moins vite que vous, on dirait que le temps vous manque* »²

Bonaparte lui fait part que le temps ne cesse de lui manquer. Qu'il a su avec sagesse gérer sa carrière comme il rêvait, il est évident pour lui qu'il a des ambitions mais surtout d'autres rêves. « *Ah ! Cambacérès, où serons-nous dans deux ans, dans dix ans, dans douze ans ?* »³

La discussion entre les deux partenaires aboutit de plus en plus à l'objectif de Bonaparte qui suit toujours sa stratégie pour arriver à ses fins et comme à un jeu de devinette en lui faisant croire que son avis l'intéresse sans que ce dernier ne puisse imaginer un instant l'objectif réel de cette discussion déguisée en consultation.

Ni talon rouge ni bonnet rouge !
Je ne veux en France ni jacobins,
Ni royaliste. Je ne connais plus de partis,
Je ne vois en France que des français
Je ne suis d'aucune coterie. Je suis
De la grande coterie du peuple français.
Et je ne laisse rien au hasard :
Ni les grandes affaires ni les détails
Les plus infimes. Je prends la place
Des Bourbons, j'incarne le peuple
Souverain, je restaure l'ordre

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.32

² Ibid. p.34.

³ Ibid. p. 34.

Des choses. Je ne le restaure pas
Pour les autres : je le restaure pour moi.¹

Dans cette déclaration de Bonaparte que Jean d'Ormesson a mis sous forme de contradictions en utilisant beaucoup de négation d'un côté et d'affirmation de l'autre, il est question de la France, du peuple mais aussi du bonnet rouge, des royalistes et des Bourbons, s'il prend la place des Bourbons et qu'il incarne le peuple au lieu de le représenter, s'il ne restaure pas le peuple pour les autres mais qu'il le restaure pour lui-même, n'est-il pas là plus royaliste qu'un roi ?

Bonaparte dans ses répliques, comme tout autre gouverneur dans ses discours ne se prive pas d'étaler ce qu'il a fait de bien au pays : « *C'était l'anarchie. Vingt mille criminels mettaient Paris à feu et à sang.* »²

« *Les routes étaient impraticables, les bâtiments publics délabrés.* »³

En revanche, les répliques de Cambacérès viennent consolider toutes ses qualités. « *Vous êtes garant de l'avenir parce que vous avez liquidé le passé.* »⁴

On se demande si vraiment Cambacérès n'a rien vu venir, alors que Bonaparte s'est installé aux tuileries qui n'est autre que la résidence même du dernier roi des français Louis XVI, et avait fait installer sa femme Joséphine dans la chambre de la reine Marie-Antoinette, en gardant pour lui-même celle du roi .

D'après Cambacérès, Bonaparte disait trouver l'endroit triste en parlant des Tuileries, triste comme la grandeur et avait ordonné de faire du changement en disant : « *Je prends la place des Bourbons, j'incarne le peuple souverain, je restaure l'ordre des choses ; je ne le restaure pas pour les autres : je le restaure pour moi.* »⁵

Bonaparte était considérée par son peuple, Roi sans royauté. Néanmoins, il rappelle son deuxième consul son mécontentement sur le titre ridicule de Grand Electeur, pour lui cela voulait dire Roi Fainéant, en répondant à Sieyès : « *Comment avez-vous pu, citoyen Sieyès, croire qu'un homme d'honneur consentirait à n'être qu'un cochon à l'engrais dans le château de Versailles ?* »⁶

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p 43, 44

² Ibid. p.39

³ Ibid. p.44

⁴ Ibid. p.41

⁵ Ibid. p.44

⁶ Ibid. P.46

Bonaparte a porté ses idéaux révolutionnaires. D'après La Libre.be ¹ un site internet spécialisé dans l'histoire de Bonaparte, il en a fait sa propre doctrine dictatoriale, c'était un personnage ambigu, mi-monarque, mi-général de la révolution. Et puis en politique c'était un centriste. Il avait une autre formule. Napoléon Bonaparte disait : « *Ni talons rouges, ni bonnets rouges.* » une référence aux aristocrates qui en portaient, les bonnets rouges c'était les bonnets Phrygiens, ceux des Jacobins. Napoléon Bonaparte disait qu'il n'était ni de l'Ancien Régime, ni Jacobin. Il était contre les révolutionnaires, les excès, les massacres. Et effectivement, il a toujours cherché une synthèse. Il a gardé l'égalité Civile prévue dans le code civil. Tout le monde a le même droit, mais en même temps, il a recréé une espèce d'aristocratie avec la légion d'honneur, il a distribué des titres à ses généraux, à ses ministres etc. Habituellement, c'était des noms de bataille qui étaient attribués aux généraux.

5-2- Bonaparte entre Politique et Religion

Lorsque nous parcourons *La Conversation*, nous constatons que les échanges entre Bonaparte et Cambacérès ont des thèmes très variés, surtout que c'est non seulement son deuxième Consul mais aussi un fidèle confident, celui à qui il ne cache rien et demande tout. Les propos de cette conversation varient en évoquant la vie la plus intime et celle de la communauté, entre autres la politique et même la religion et les croyances. Nous allons bien entendu donner quelques exemples du texte et essayer d'analyser certaines répliques pour comprendre le choix des expressions sélectionnées par l'auteur.

Dans la page 52, Bonaparte parle de chevalerie républicaine pour récompenser le mérite méprisé par les rois de France, qu'il avait imposé le code civil, tout en flattant Cambacérès qui en est l'écrivain et qui englobait tout ce qui concernait, le mariage, le divorce, les successions, les enfants naturels, la peine capitale ...

¹www.LaLibre.be/actu/belgique/napoleon (consulté le 17 mai 2019)

Sur ce dernier point Cambacérès ajoute en précisant que « *Tout condamné à mort aura la tête tranchée...* », Sur ce point précisément qui est différent de la peine capitale dans la période des rois de France et qui n'était pas équitable, un retour à l'Histoire est nécessaire afin d'éclairer cette différence.

En cherchant l'explication du mot « Guillotine » nous découvrons dans un site web une étude sur les peines de mort dans l'ancien régime en France. Le moyen de châtiment à la guillotine, bien que fatal, était en fait une façon de mourir vite et sans souffrance, contrairement à d'autres moyens comme par exemple l'écartèlement, la pendaison, le crucifiement ou la décapitation à l'épée ou à la hache et bien d'autre.

Cambacérès a tenu à ajouter cette information en guise de vertu en faveur de Bonaparte.

Selon le même site¹, en août 1789, moins d'un mois après la prise de la bastille, les révolutionnaires ont aboli les privilèges de la noblesse et du clergé. L'ensemble des citoyens français sont devenus égaux devant l'Etat, ce qui signifie aussi que le système hiérarchique s'est effondré, explique l'historien Pascal Bastien, professeur à l'Université de Montréal. Avant la révolution, les criminels de droit commun avaient, une fois condamnés, des peines différentes selon leur rang social. En octobre 1789, un amendement à une réforme votée la veille et adoptée. Celui –ci prévoit la mort de tous les condamnés par tête tranchée : tuer sans souffrance les condamnés.

5-3- La religion dans la vie de Napoléon Bonaparte

La préparation du concordat, le rôle de l'église dans l'Etat vint ensuite, Bonaparte parle de moral et de croyance. « *Nulle société ne peut exister sans morale. Il n'y a pas de bonne morale sans religion, il n'y a donc que la religion qui donne à l'Etat un appui ferme et durable. Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole.* »²

¹<https://ici.radio-canada.ca/premiere> (consulté le 17 mai 2019)

² Jean d'Ormesson, Op. Cit. p. 54

Bonaparte ajoute : « *J'ai été mahométan en Égypte, j'aurais été bouddhiste en Inde. Je suis catholique ici pour le bien du peuple parce que la majorité est catholique. Je ne crois pas aux billevesées de la métaphysique. Je me moque de la prêtraille, des derviches, des fakirs.* »¹

« *...La religion est aussi nécessaire à l'Etat que la police ou l'armée. Les cloches et les canons sont les deux grandes voix des hommes : elles luttent avec le tonnerre, cette grande voix de la nature.* »²

Bonaparte et les hommes et femmes de lettres : il est cité des noms de renommée littéraire dans *La Conversation* comme Chateaubriand, Mme de Staël, Benjamin Constant qui n'apprécient pas spécialement au point de les éloigner en exil, mais d'un autre côté, il montre son admiration pour Corneille.

Cambacérés élargit l'espace des adversaires de Bonaparte en y ajoutant en plus des écrivains, des éléments de l'armée mais aussi de la famille.

5-4- Le premier Consul et sa famille

D'après certaines répliques de Napoléon Bonaparte, il est clair que les membres de sa famille ont joué un grand rôle dans sa vie.

B : « *J'ai surtout des frères et des sœurs. Et il s'acharne à m'empoisonner la vie et à déshonorer ce que je prends tant de peine à élever. Il n'y a que ma belle et chère Pauline pour me donner quelques satisfactions.* »³

B : « *...Ah ! La famille, mon pauvre Cambacérés ...La mienne fait des mariages honteux – et elle rêve de fortune et de gloire. Elle me doit tout, mais elle veut tout : Le pouvoir, l'argent, des titres, des distinctions (...). Il m'arrive de me demander si nous ne sommes pas en train de nous partager l'héritage de mon défunt père. Alors que de moi qui m'épuise à contrarier leurs folies et leurs bassesses.* »⁴

¹Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.54

² Ibid. p.55

³ Ibid. p.68

⁴ Ibid. Pp.69/70

5-5- La généalogie de Napoléon¹: l'importance historique de la famille Bonaparte étant limitée dans la venue au monde de l'Empereur.

5-5-1- Les ascendants de Napoléon :

Ses parents : BUONAPARTE, Carlo Maria (BONAPARTE, Charles Marie) père de Napoléon.

BUONAPARTE née RAMOLINO, Laetitia (Maria-Letizia) – Mère de Napoléon.

5-5-2-La fratrie de Napoléon

Joseph, Lucien, Elisa (dite Marie-Anne), Louis, Pauline, Caroline, Jérôme.

5-5-3-Les épouses de Napoléon Bonaparte

Joséphine Beauharnais (Impératrice des Français) de 1804 à 1809.

Marie-Louise d'Autriche (Impératrice des Français de 1810 à 1814).

5- 5-4- Les descendants de Napoléon : Son fils légitime.

François-Charles-Joseph Napoléon Bonaparte.

5-5-5- Enfants adoptifs.

Eugène de Beauharnais (fils), Hortense de Beauharnais (fille), Stéphanie de Beauharnais (fille).

5-5-6- Enfants illégitimes

Comte Léon fils naturel de Eléonore Denuelle de la plaigne.

Comte Alexandre Walewski fils naturel de Maria Walewka.

Dans *La Conversation* seuls quelques membres sont cités avec certaines anecdotes que nous allons aborder dans la suite de notre présentation de l'histoire.

La Femme dans la vie de Napoléon Bonaparte comme nous la présente Jean d'Ormesson dans le texte

Une seule épouse est citée dans *La Conversation* « Joséphine » mais en rivale avec une des sœurs Bonaparte « Caroline », l'objet du duel : un châte. Bonaparte en parle en disant : « *Joséphine ! ...Je l'ai beaucoup aimée.* », néanmoins elle aussi elle lui a posé des problèmes comme par exemple le fait qu'elle ne puisse pas lui donner d'héritier et qu'elle soit source de problèmes futiles comme pour l'anecdote du châte.

¹www.napoleon-empire.net (consulté le 18 mai 2019) Binet Carleen

Il s'agit d'un châle assez particulier d'après la description faite par Bonaparte , que son épouse achète d'un marchand Arménien « ...un châle du Cachemire bariolé de rouge et d'or, chargé de bouquets énormes, d'un gout affreux, mais étrange , mais extraordinaire et par conséquent d'un prix fou . »¹ Alors que ce châle devait en premier lieu appartenir à Caroline, Cette dernière trouva le prix trop élevé (quinze mille francs) et donc essaya de négocier avec le marchand pour un prix inférieur sans réponse favorable du marchand qu'elle finit par congédier.

Caroline toujours prise par l'envie de posséder ce châle se confie à Hortense (belle fille de Bonaparte). Hortense va décrire le châle ainsi que l'exaltation de Caroline à sa mère Joséphine, aussitôt dévorée elle aussi par l'envie de le posséder à son tour, elle remue ciel et terre, retrouve le marchand et l'achète pour quatorze mille francs.

L'auteur raconte les faits qui se sont passés et cette guerre déclenchée par le fameux châle dans la communauté féminine de la famille Bonaparte. Tous les membres de la famille se retrouvent à négocier pour sortir de cette impasse que Bonaparte qualifie de bataille causée par un simple châle qui a transformé les Tuileries en enfer. « Caroline exige que sa belle-sœur lui cède le châle au prix coûtant ; Joséphine soutient qu'elle le brûlerait plutôt. Ma mère, Murat, mon frère Joseph, ma sœur Elisa, ma belle-fille Hortense se jettent dans la bataille. Les Tuileries se changent en enfer. »²

Cambacérés exprime son envie de connaître le verdict donné par Bonaparte et comment il s'en est sorti de cette guerre, Bonaparte lui raconte comment par bienveillance, il arriva à gérer et fini par satisfaire tout ce beau monde. « Lassé de tant de tracas, de larmes, de bouderies, j'ai décidé que Joséphine garderait le châle, mais ne le porterait plus, et j'ai donné à Caroline un collier de perles fines. »³

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit. p.71

² Ibid. p.75

³ Ibid. p.75.

Cambacérés encore plus éblouit par la sagesse de son premier Consul le félicite pour son jugement digne de Salomon¹. Pour Bonaparte faire une campagne de quinze jours ou négocier d'un traité de paix avec l'Autriche ou avec l'Angleterre aurait été plus facile.

A présent, Bonaparte commence à exposer ses mérites à son ami et lui étale son projet en douceur.

B: « *Je n'oublie pas le rôle que vous avez joué dans l'adoption du Consulat à vie. Je vous en suis reconnaissant. Vous êtes un homme précieux, mais que se passerait-il si je disparaissais ?* »²

C: « *Pourquoi voulez-vous disparaître ? Vous avez trente-quatre ans.* »³

Bonaparte dans ce passage veut donner un autre message que celui dit, en parlant de sa personne c'est plus de sa gloire qu'il est question, une gloire dont il ne peut tolérer

L'effacement au fil des années. Il parle d'éterniser un statut qu'il estime unique. Est-ce du Narcissisme ou de l'arrogance ? Nous tâcherons de répondre à cette question entre autres dans notre deuxième chapitre ; l'étude psychanalytique du personnage principal.

Bonaparte se sent immortel malgré tous les attentats contre lui « *...le boulet qui me tuera n'est pas encore fondu.* »⁴

Cependant Cambacérés montre à Bonaparte qu'il n'est pas dupe, et qu'il a vu venir une sorte de décision prise au préalable par le premier Consul.

C: « *Dès le début de notre conversation j'ai compris que le fond de l'affaire c'était la fin de la république, je vois depuis longtemps, comme vous, avec évidence que les choses tendent à ce but.* »⁵, « *Le tout est de savoir si la poire est mûre. Si elle l'est, hâtez-vous de la cueillir.* »⁶

¹Un prophète connu pour avoir résolu des énigmes juridiques.

²Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.80.

³Ibid. p.80.

⁴Ibid. p.80

⁵Ibid. p.82

⁶Ibid. p.82

La réponse aux insinuations de Bonaparte n'est ni affirmative ni négative, Cambacérès en homme intelligent avait comme prédit la nouvelle phase de souveraineté qui allait arriver tôt ou tard vu la suite des événements vécus par le pays. Il fait savoir au premier Consul que les Français sont encore attachés au moins au nom de la république.

Bonaparte le rassure et présume connaître les français, leur légèreté, la facilité avec laquelle ils sont capables de changer d'opinion, que dans la masse de la nation il y a un retour complet aux formes de la monarchie. Il ajoute qu'il n'est dans l'intérêt de personne le retour des Bourbons (famille régnante en France avant la république). Mais que le titre féodal était un crime, soit à donner soit à prendre.

Cambacérès se sent perdu et demande à Bonaparte : « *Mais si vous ne voulez pas être roi, qu'allons-nous devenir ?* »¹

Bonaparte a déjà l'élite en tête, un modèle qu'il veut suivre ; « *Je veux rétablir une monarchie qui soit républicaine. Et ma République à moi est romaine, militaire, guerrière, conquérante, mon modèle n'est pas Versailles, mon modèle est Rome, et mon modèle n'est pas les Bourbons, mon modèle est César.* »²

Cambacérès se retrouve devant une décision à laquelle il ne s'attendait pas vraiment : « *Le titre d'Empereur ?* »

B : « *Pourquoi pas ? La république serait confiée à un empereur. Après tout, monsieur, nous n'avons tous juré haine qu'à la seule royauté.* »³

Bonaparte semble avoir trouvé une bonne justification, et Cambacérès ne pourra rien ajouter.

C : « *C'est vrai : nous n'avons jamais dit un mot contre l'Empire.* »⁴

Après s'être mis d'accord sur certains détails concernant les titres qui devraient tomber comme Consul par exemple, Cambacérès s'incline devant le futur Empereur : « *Sire, permettez-moi de déposer aux pieds de votre Majesté Impériale l'hommage de ma gratitude et de mon adoration.* »⁵

¹ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.88

² Ibid. p.91

³ Ibid. p. 92

⁴ Ibid. p.91

⁵ Ibid. p.121

Cette réplique était la clôture de *La Conversation*. Jean d'Ormesson a choisi de finir son œuvre avec l'objectif idéal, la réponse désirée par Napoléon Bonaparte dans cette soirée d'hiver, finalement donnée par le deuxième Consul, le moment comme l'endroit étaient tous deux bien choisis pour une telle décision. En donnant son consentement, Cambacérès venait de bénir l'Empereur.

Sigmund Freud est le pionnier de cette théorie qui se compose de trois instances structurales de la personnalité. La théorie de la personnalité de Sigmund Freud se démarque par la séparation de l'esprit en trois instances. Ces trois instances se développeraient au fil de l'enfance. Chaque instance a des fonctions différentes qui agissent à différents niveaux de l'esprit, mais de manière conjointe pour former ainsi une structure unique de personnalité : le Ça, le Moi et le Surmoi.

Le ça : première instance qui caractérise l'individu, il existe ou émerge dès la naissance. Le Moi : résultat d'une confrontation au niveau du désir mais aussi l'arbitre entre les deux autres instances, l'aspect le plus visible de la personnalité. Et enfin Le Moi qui est la raison, nous dirons en outre que le ça serait le plaisir et le Surmoi le désir¹.

Toujours selon Sigmund Freud, il y aurait des sentiments qui influent le vocabulaire du personnage. En outre notre étude se basera sur le vocabulaire du personnage principal.

¹www.Etudier.com (consulté le 20 mai 2019)

Chapitre II

Etude des personnages

En premier lieu, nous tenons à préciser que le texte *La Conversation* est écrit sous forme d'une pièce théâtrale. Dans une pièce théâtrale, il n'y a pas de narrateur pour raconter les faits, ce sont les personnages qui prennent en charge l'énonciation, leurs paroles peuvent être donc soit le récit d'un événement survenu hors de la scène, ou bien une action, lorsque la parole d'un personnage est immédiatement suivie d'effets, ou encore un discours entre deux ou plusieurs personnages.

Selon le site web : « *Etudier une pièce de théâtre* »⁸⁶, il existe plusieurs types de paroles sur scène, en premier : la réplique, qui est le texte prononcé par un personnage à destination d'un ou de plusieurs autres personnages ; dans le cas de notre corpus nous avons deux protagonistes, ce qui veut dire à destination d'un seul personnage.

Il y a aussi la tirade, Le monologue ou l'aparté mais absents dans ce texte, nous remarquons la présence d'un dialogue et parfois la stichomythie⁸⁷.

1-La Structure Dialogique

D'après le même site, il est indiqué que la manière dont un dialogue est construit donne des informations essentielles sur la psychologie des personnages ou l'intrigue de la pièce. Nous constatons que les répliques se succèdent et servent à l'évolution du dialogue, certaines réponses où Cambacérès n'ose même pas contredire le premier Consul alors qu'il pouvait s'opposer et donner son avis avec franchise, néanmoins Bonaparte ne s'en prive pas et en use souvent de façon ironique.

Pour le découpage de la pièce, notre texte ne comporte qu'un seul acte et une seule scène qui prend toute la durée de la pièce jusqu'à la fin de la conversation, la pluralité des scènes est inexistante, les deux personnages se trouvent dans un seul endroit et un seul temps, personne n'entre et personne ne sort.

⁸⁶ www.etudes-litteraire.com (consulté le 27 mai 2019)

⁸⁷ Echange rapide de répliques courtes et vives.

Le statut des personnages nous mène à dire que nous avons un personnage principal incarné par Napoléon Bonaparte Premier Consul et un personnage secondaire actif incarné par Cambacérés le Deuxième Consul.

Il y a aussi la présence de personnages secondaires passifs qui sont cités dans les répliques mais à la troisième personne, c'est-à-dire, ils n'ont pas de rôle dans la pièce alors que leur rôle dans l'histoire et dans la vie des protagonistes est assez important.

Nous allons citer quelques caractéristiques propres à chaque personnage avec certaines situations comme exemple pris du texte, chacun ayant des traits de psychologie, une fonction sociale et une symbolique.

Jean d'Ormesson nous invite dans une sorte de préambule à connaître les deux personnages en question en nous déterminant avec précision les éléments de leur personnalité selon lui évidemment, et le rôle de chacun des deux joué dans l'intrigue.

Au même moment, nous essayerons de comprendre les intentions conscientes et inconscientes de l'auteur en nous appuyant sur quelques citations.

2-Le choix des personnages

2-1-Personnage secondaire

Jean d'Ormesson parle de son choix concernant le personnage secondaire qui est de son nom complet : Jean-Jacques Régis de Cambacérés. L'auteur affirme dans son livre ⁸⁸qu'il s'est senti plus libre avec lui. « *Pourquoi avoir choisi Cambacérés pour donner la réplique à Bonaparte ? Pour plusieurs raisons. D'abord, Bonaparte est le premier Consul et Cambacérés le deuxième. Ils sont l'un et l'autre à des hauteurs évidemment très différentes, les deux principaux personnages du régime Consulaire.* »⁸⁹

⁸⁸ Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.16

⁸⁹ Ibid. p.18

Il parle aussi de son intelligence, sa loyauté, sa souplesse, son habilité, de son esprit révolutionnaire mais que l'accession de Bonaparte au trône risque de lui déplaire ; ceci dit si Bonaparte arrive à le convaincre ce serait une réussite pour lui.

2-2-Personnage principal

*« Dernière question. Pourquoi Bonaparte ? La réponse est assez simple. Parce qu'il a du génie. Parce qu'il est le successeur d'Achille, de César, d'Alexandre le Grand. Parce qu'il change le cours de l'Histoire et qu'il prépare le monde où nous vivons. »*⁹⁰ L'auteur montre son admiration et son éblouissement pour un homme qui n'a pas hérité sa souveraineté. Napoléon fils de ses propres œuvres, il le compare à un dieu entrain de surgir, à une ambition qui se change en histoire, non seulement dans la politique mais aussi dans l'art, dans la littérature et dans la science, il le sent comme un rêve sur le point de devenir réalité : *« C'est cette rencontre entre le rêve et la réalité que j'ai tenté de décrire. »*⁹¹

3-Psychologie de Napoléon Bonaparte

3-1-La pensée de l'auteur

Jean d'Ormesson cite dans son texte toutes les vertus d'un grand leader, il le voit comme « la théorie de gravitation » Est-il vraiment humain à ses yeux ?

La pensée de l'auteur est une sorte de vénération du héros qui remonte à la Grèce Antique, nos recherches nous ont mené à un journal « MEDIAPART »⁹² dans lequel nous avons trouvé un article écrit par Pierre Caumont qui dit que la figure du héros dans la Grèce Antique apparait comme un personnage appartenant à un passé légendaire qui a apporté des bienfaits à la communauté qui le vénère et lui voue un culte (on parle de culte héroïque), il peut s'agir du fondateur de la cité de ladite communauté, d'un héros civilisateur ou d'un guerrier dont on loue les exploits ,le champ d'étude sur l'imaginaire politique un

⁹⁰Jean d'Ormesson, Op. Cit, p.20

⁹¹ Ibid. p.21

⁹²www.blogs.mediapart.fr (consulté le 06 mai)

terrain privilégié des spécialistes des études littéraires confronté à une difficulté , celle de la nécessité de décrypter des modes d'expression indirects : c'est-à-dire qui procèdent par allusions , par silences , par suggestion et qui ne sont pas toujours aisés à rendre explicite .C'est pour cette raison que notre analyse du corpus ne pouvait être que psychanalytique.

Nous cherchons dans le texte « *l'image de soi et de l'autre* », Jean d'Ormesson dit avoir imaginé cette conversation, et que les tirades de Cambacérès étaient une simple création alors que les dires de Napoléon Bonaparte ont été prononcés par lui dans une circonstance ou une autre, un travail minutieux qui a suscité une longue recherche et un travail acharné afin d'aboutir à une conversation cousue sur mesure sur un gabarit digne d'un Empereur. Alternance passé et présent, l'auteur dans son préambule nous montre le point commun entre tous les héros de l'Histoire qu'il a cités avec le héros de son œuvre : Alexandre le Grand, Hannibal, César ... mais surtout Charlemagne Empereur d'Occident Roi des Francs.

3-2-Biographie historique de l'auteur

Après cette balade dans l'Histoire nous avons établi une liaison un pont commun entre tous les noms cités et en ajoutant le nom de l'auteur lui-même qui fait parti aussi des Grands qui occupait la fonction de Président du Conseil International de la Philosophie et des Sciences humaine ; son nom de naissance complet est : Jean Bruno Vladimir François –de-Paule Lefèvre d'Ormesson dont le blasonnement était d'Azur, à trois lis de jardin du XVI^e au XXI^e siècle admis au honneurs de la cour , anoblissement en 1553 (Toison d'or) , c'est-à-dire que l'auteur est issue d'une famille de la noblesse subsistante.

Le but du passage ci-dessus est un plus afin d'orienter la lumière vers les conditions de création de cette œuvre. D'après la critique biographique de Sainte-Beuve, dans laquelle il est question d'étudier un texte de façon biographique, dans un processus qui tend à confondre le « je » de l'auteur avec le « je » énonciatif du texte, le « je » réel et le « je » textuel, est une approche critique littéraire qui dit que la personne de l'écrivain, son organisation tout entière

s'engage et s'accuse elle-même jusque dans ses œuvres ; il ne les écrit pas seulement avec sa pure pensée, mais avec son sang et ses muscles.

Cette étude permet d'arriver à une meilleure connaissance de l'écrivain concerné ainsi quand il aborde les Grands de ce monde cela nous fait rappeler la citation de Sainte-Beuve « *dis-moi qui tu admires et je te dirai qui tu es, du moins qui tu es par la forme du talent, par le goût* »

3-3-La pensée du personnage principal

Pour aborder la psychologie de Bonaparte, la question identitaire nous revient à l'esprit, Bonaparte tel qu'il est dans le texte, s'identifie aux Grands qui l'ont précédé et veut s'immortaliser, cet Amour qu'il a pour sa personne en fait un Narcissique allant parfois jusqu'à l'arrogance, les répliques de ce texte en sont la preuve les Paroles reflètent-elles les pensées ? Ont-elles des effets sur les autres ?

La réponse est positive, car nous remarquons comment Bonaparte a utilisé de la stratégie d'intimidation envers Cambacérès et de quelle manière il avait préparé son interlocuteur avant de lui déclarer sa décision de devenir Empereur lui qui avait lutté pour une république. Nous avons essayé de lire entre les lignes pour essayer de déceler ce que l'auteur voulait nous faire parvenir comme messages avec les répliques de Cambacérès nous n'avons trouvé que de la soumission et de la vénération aucune objection de sa part il n'essayait même pas de se défendre face à ses attaques contre lui : Est-ce la personne de Bonaparte qui était si influente vu sa force de caractère ou est-ce son intelligence et sa force de manipulation ? L'auteur n'a pas caché ses jeux - de mots en utilisant un vocabulaire déjà utilisé par Bonaparte en personne comme déclaré par l'auteur. Dans différentes circonstances néanmoins c'est le choix de tel terme ou d'un autre qui a fait que le texte soit ainsi, l'auteur a été sélectif et a su œuvrer afin de confectionner un texte mélangé de réel et de fiction. La motivation de Jean d'Ormesson était de faire vivre à ses lecteurs un instant Historique comme il

aurait pu se passer, l'auteur en parle avec enthousiasme dans toute son introduction. « ...c'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir. »⁹³

Nous ne pouvons séparer l'auteur de l'œuvre du lecteur. En étudiant le mythe personnel dans l'œuvre, nous nous retrouvons à chercher dans la biographie de l'auteur et nous nous perdons dans le Moi social, comment expliquer cette harmonie entre le Moi créateur et le Moi social ?

Ce sont les critiques et théoriciens qui ont tirés toutes les conséquences du divorce entre les écrivains et les autres, le « je suis un autre ». Du point de vue psychologique, ces écrivains ont souvent tenu à distinguer deux MOI : un Moi social et un Moi créateur. « *Le livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.* ». Sainte-Beuve voulait expliquer les œuvres par la vie des auteurs mais d'après Proust les écrivains disent parfois le contraire de ce qu'ils croient penser, l'exemple de Balzac en est la preuve, ainsi diront les uns, Balzac est un écrivain profondément républicain, et cela malgré ses déclarations royalistes⁹⁴.

3-4-Le Complexe de Napoléon Bonaparte

D'après le site internet l'Anecdote⁹⁵, il existerait un complexe de Napoléon tout comme le complexe d'Œdipe. Si Napoléon Bonaparte a été grand grâce à ses illustres conquêtes, il le serait beaucoup moins par la taille d'où le complexe d'infériorité (stéréotype péjoratif).

Les historiens ont montré que Napoléon 1^{er} n'est pas aussi petit que cela. Il est même plus grand que la moyenne des hommes de l'époque. En effet, Napoléon mesurait 1mètre 68cm alors que les hommes de l'époque mesuraient en moyenne 1mètre 63cm au XIX^e siècle, selon le site l'erreur viendrait d'un problème de conversion de taille entre le système français et le système anglais. Les anglais avaient lancé la fausse rumeur sur la taille de Napoléon afin de le discréditer.

⁹³ Jean d'Ormesson, Op. Cit. Deuxième de couverture.

⁹⁴ Cours de Critique littéraire de Mme LAHCENE, « Proust contre Sainte-Beuve » Département de Français, Université Amar Téliidji, Master I, 2017/2018.

⁹⁵ www.l'-anecdote.com (consulté le 10 mai 2019)

Si l'expression définit toujours des personnes de petites tailles, elle s'emploie également pour définir des individus qui compensent leur handicap en s'investissant davantage dans d'autres aspects de leurs vies.

4- Personnalité de Napoléon Bonaparte

Une recherche sur la personnalité de Napoléon Bonaparte nous mène à une étude faite sur le sujet sur le Canal Blog de l'Empereur⁹⁶. Napoléon Bonaparte, héritier des lumières et de la révolution, ou symptôme du futur totalitarisme ? Personnalité majeure de l'histoire de France. D'abord un militaire doué dans l'art de la guerre, notamment Général dans l'armée de la première république française, commandant en chef de l'armée d'Italie puis de l'armée d'Orient. Napoléon Bonaparte est un personnage à la fois complexe et contradictoire. En effet, on peut constater deux facettes de sa personnalité, et bien qu'elles ne soient pas délimitées dans le temps : on peut remarquer qu'elles ressortent à deux périodes différentes de sa vie.

Comme nous avons déjà abordé le sujet de cette double personnalité dans le premier chapitre en analysant les couvertures de notre corpus, on ajoute plus de précision dans ce deuxième chapitre, le personnage principal est tout d'abord Napoléon Bonaparte selon l'Histoire un officier subalterne noble, mais néanmoins pauvre, qui se doit s'occuper très tôt de sa famille, composée de 13 enfants. Dans sa jeunesse il subit de la discrimination du fait de sa fortune dérisoire. Il est donc très vite sensible aux idées des lumières qui prônent l'égalité. Il souhaite se rebeller face aux restrictions de sa classe sociale. C'est un homme de science il est d'ailleurs artilleur. On peut supposer qu'il a été influencé par certaines lectures de jeunesse.

⁹⁶www.empereurdefrance.canalblog.com (consulté le 03 juin 2019)

Puis il devient Napoléon I, l'Empereur. Il se voit alors un réel destin, et se met au-dessus des autres. Il est l'homme providentiel. On retrouve de nombreux aspects dictatoriaux et totalitaires dans sa politique principalement militaire. Il ne peut néanmoins pas être qualifié de dictateur à part entière car on retrouve dans sa politique des éléments qui sont propres à une politique démocratique qui fait suite à la révolution de 1789.

Conclusion générale

Jean d'Ormesson nous propose de vivre un instant crucial dans la vie d'un homme qui selon toute notre bibliographie sélectionnée est représenté tel un mythe et reste encore un mythe en France, deux cent ans après sa disparition.

Nous avons dans un premier temps exposé de quelle manière un homme, un soldat ordinaire, se métamorphose pour devenir un *leader*. C'est en multipliant les épopées militaires victorieuses puis en s'autoproclamant premier Consul par un coup d'Etat que Napoléon Bonaparte a acquis la légitimité pour être sacré Empereur en 1804.

Napoléon Bonaparte était un génie stratégique, politique et administratif. L'un des plus grands Chefs que le monde ait connus. Son intelligence et son esprit rebelle lui permirent de conduire sa nation d'adoption vers une gloire sans précédent. Une fois sa puissance établie, il se construisit un prototype sur le modèle de César, l'homme d'Etat général Romain.

Napoléon Bonaparte est un homme qui croit en son étoile et qui fait tout pour aller en son sens, il ne se pose pas de question donc pas de cas de conscience, un homme qui se laisse aller à ses instincts, son désir de puissance et sa détermination sans failles le portèrent au triomphe puis à la défaite. Il domina son temps et changea le monde, il avait bouleversé le monde en 25 ans de temps. Pour les Français, il était devenu le mythe Napoléon Bonaparte.

Comment faire la différence entre le mythe et l'homme ? Jean d'Ormesson l'a noté dans son œuvre *La Conversation* comme beaucoup d'autres Historiens et nous l'a présenté comme étant le sauveur de la France, premier Consul à vie, le maître absolu du pays.

Le moment où il décide de devenir Empereur des Français est présenté dans ce texte comme étant une grande ironie de l'Histoire à laquelle nous assistons lors de cette conversation entre le premier Consul de France et son deuxième Consul. Une fresque dessinée par l'auteur sous forme d'une pièce de théâtre.

Alors que le peuple Français s'est soulevé pour abolir la monarchie, la France sera confrontée à se tourner vers un Empereur afin de protéger sa révolution.

Notre recherche nous a conduit à faire un voyage dans le temps et dans l'Histoire en suivant l'itinéraire d'un homme qui voulait conquérir le monde. Doté d'une personnalité hors norme d'après notre corpus car il avait comme prototype des hommes qui ont non seulement marqué leur présence parmi leurs peuples mais sont allés bien au-delà de leurs frontières comme l'ont décrit des littéraires, des philosophes et des Historiens.

Notre chapitre nous a fourni suffisamment d'information sur l'auteur et son œuvre quant au second, il nous a plongés dans les profondeurs des répliques et dans les non-dits des deux protagonistes, dans ceux de Napoléon Bonaparte en particulier car pour un leader, tout est calculé et tout est stratégique allant de sa façon de se nourrir à sa façon de faire la guerre.

Grâce à l'approche psychanalytique, nous avons tenté une lecture des quatre couvertures du corpus. L'esprit révolutionnaire et l'avidité de puissance fait partie de l'homme ; on ne naît pas Empereur, on le devient.

Annexes

**Références
bibliographiques**

❖ **Corpus d'étude :**

ORMESSON Jean (De), *La conversation*, Paris, édition de Noyelles, 2011.

❖ **Autres œuvres lues des deux auteurs**

Achour, Kristian, *Clefs pour la lecture des récits. Convergence critique II*, Alger, Edi. Tell, Décembre 2002.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Edi. Seuil, 2002.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Arman Colin, 2010.

VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Bertrand-Lacoste, Paris, 1992.

SUREAU François, *Garçon de quoi écrire*, Paris, Gallimard, 1989.

❖ **Sitographie**

<https://WWW.napoléon.org/histoire> (consulté le 10 mai 2019)

www.code-couleur.com (consulté le 13 mai 2019)

www.color-institute.com (consulté le 13 mai 2019)

www.diga.hypothèses.org (consulté le 13 mai 2019)

www.santé-mieux-vivre (consulté le 15 mai 2019)

www.LaLibre.be/actu/belgique/napoleon (consulté le 17 mai 2019)

<https://ici.radio-canada.ca/première> (consulté le 17 mai 2019)

www.napoleon-empire.net (consulté le 18 mai 2019)

www.Etudier.com (consulté le 20 mai 2019)

www.etudes-litteraire.com (consulté le 27 mai 2019)

www.empereurdefrance.canalblog.com (consulté le 03 juin 2019)

www.blogs.mediapart.fr (consulté le 06 mai)

www.l'-anecdote.com (consulté le 10 mai 2019)

www.empereurdefrance.canalblog.com (consulté le 03 juin 2019)

❖ **Dictionnaires**

www.larousse.fr

www.santé-mieux-vivre

Résumé :

L'étude du personnage principal dans « *La Conversation* » de Jean d'Ormesson est une psychanalyse du texte avec pour cible les dires dans les répliques de Napoléon Bonaparte avec son deuxième Consul Cambacérès. Le personnage principal a usé d'un vocabulaire tiré des archives de son propre vécu, l'auteur a fait l'effort de rassembler un puzzle pour parfaire ces répliques tout en inventant celles de son interlocuteur Cambacérès. Dans une unité spatiotemporelle, Jean d'Ormesson nous a fait revivre l'instant d'une prise de décision qui a bouleversé tout un peuple et qui avait marqué le monde car désormais grâce à cette décision, Napoléon Bonaparte a su graver son nom avec les Grands de ce monde.

Une fois sa décision prise, le pas à franchir était de la déclarer aux autres, c'est pour cette raison qu'il lui fallait commencer par la transmettre à Cambacérès pour les raisons expliquées dans notre recherche. Fort heureusement pour lui, sa mission a été bien accueillie par son ami qui lui a tiré révérence.

Abstract:

The study of the main character in "The Conversation" by Jean d'Ormesson is a psychoanalysis of the text with the target in the replies of Napoleon Bonaparte with his second Consul Cambaceres. The main character has used a vocabulary drawn from the archives of his own experience, the author made the effort to gather a puzzle to perfect these aftershocks while inventing those of his interlocutor Cambaceres. In a spatiotemporal unit, Jean d'Ormesson made us relive the moment of a decision that has upset a whole people and that had marked the world because now thanks to this decision, Napoleon Bonaparte was able to engrave his name with the Greats of this world.

Once his decision was taken, the next step was to declare it to others, which is why he had to start by sending it to Cambaceres for the reasons explained in our research. Fortunately, for him, his mission was well received by his friend who agreed.

ملخص:

دراسة الشخصية الرئيسية في " الحوار " لجان دورموسون هو تحليل نفسي للنص بصدق أقوال في النسخة المتمثلة لنابوليون بونابارت مع قنصله الثاني كوماسريس و قد استخدمت الشخصية الرئيسية المفردات من أرشيف تجربته الخاصة و قام المؤلف بجهد لجمع أقواله في الرد على أقوال مخاطبه الذي سردها الكاتب من مخيلته.

أعادنا الكتاب الى التاريخ في لحظة اتخاذ قرار كان قد يوشك في انهيار دولة ولكنه نحت اسمه مع كبار هذا العالم بمجرد اتخاذه القرار وعرضه على صديقه انحنى هذا الأخير احتراماً له.



Jean d'Ormesson

de l'Académie française

La Conversation



POCKET

« Il y a des moments où l'histoire semble hésiter avant de prendre son élan : Hannibal quand il décide de passer les Alpes avec ses éléphants pour frapper Rome au cœur ; César sur les bords du Rubicon ; le général de Gaulle à l'aube du 17 juin 1940, quand il monte dans l'avion qui va l'emmenner vers Londres. C'est un éclair de cet ordre que j'ai tenté de saisir. »

Jean d'Ormesson





Jean d'Ormesson est normalien et agrégé de philosophie. Il a écrit notamment *Au plaisir de Dieu, Histoire du Juif errant, La Douane de mer, Voyez comme on danse, C'était bien et Qu'ai-je donc fait*. En 1971, il remporte le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *La Gloire de l'Empire* et, deux ans plus tard, est élu sous la Coupole. Son dernier roman, *C'est une chose étrange à la fin que le monde*, a paru en 2010.

« L'instant où Bonaparte, adulé par les Français qu'il a tirés de l'abîme, décide de devenir empereur. »

Un soir de l'hiver 1803-1804, aux Tuileries. Une conversation imaginaire entre Bonaparte et son deuxième consul, Jean-Jacques Régis de Cambacérès, celui à qui il ne cache rien et demande tout. Au comble de la tension entre l'esprit révolutionnaire et l'avidité de puissance, le vainqueur d'Arcole tente de rallier son complice à ses convictions. Une seule volonté anime le héros républicain : bâtir sa légende de son vivant. L'empire, va-t-il démontrer avec éloquence, c'est la république qui monte sur le trône.

Jean d'Ormesson saisit l'ambition au moment où elle se change en histoire, le rêve sur le point de devenir réalité.